La revue « les Humbles »

Brigitte RAVOT-GOIN

Le Musée Nivernais de l'Education possède un exemplaire de la Revue littéraire des primaires « Les Humbles » : il s'agit du cahier n°10 de la 9ème série. Ce numéro publié en octobre 1924 à 1500 exemplaires a pour titre *La Guerre* et se présente comme un « recueil de devoirs choisis». Il s'adresse aux enseignants qui veulent préparer avec leurs élèves la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1924 et leur présente un ensemble de « matériel pédagogique » : des maximes, des poèmes « pouvant servir de textes pour la récitation » p. 6, des sujets de rédactions p. 24, des exercices de calcul p. 24 à 28, une documentation sur « *ce qu'a coûté la Guerre* », - avec par exemple la reproduction d'un article paru dans l'Humanité fin juillet 1924, « ces chiffres précieux pouvant servir à constituer maints problèmes » - , des morceaux choisis de textes pouvant être utilisés pour construire des leçons de Français p. 31 à 70 , des chansons , des lectures et enfin un « petit essai de bibliographie » sur la guerre de 1914-18. Pour amener les élèves à s'interroger sur les origines des guerres, pour dénoncer le patriotisme exacerbé et le nationalisme, les auteurs de la revue ont recours aux citations de philosophes, d'écrivains aussi divers que Tacite, Sénèque, Montaigne, Pascal, Schopenhauer « Le patriotisme est la plus sotte des passions, la passion des sots », Lamartine « Nations, mots pompeux pour dire barbarie… » …, ils invoquent Fénelon, Bossuet, Voltaire … Romain Rolland. Pour leur faire prendre conscience de l'absurdité et de l'horreur de la guerre, c'est aux témoignages d'Henri Barbusse, de Roland Dorgelès, de Maurice Genevoix qu'ils font appel mais aussi, à ceux d'hommes méconnus aujourd'hui comme Paul Cazin « humaniste à la guerre », et d'une femme journaliste et écrivaine, Marcelle Capy (1891-1962) militante socialiste, pacifiste et féministe, qui publia en 1916 « *Une voix de femme au dessus de la mêlée* » livre préfacé par Romain Rolland.

Progressiste et pacifiste, la revue « Les Humbles » affiche résolument son appartenance au mouvement internationaliste, dès la page de couverture avec un bois gravé de Louis Moreau : « Prolétaires de tous les pays, égorgez vous » et avec la publication de lettres du front de Karl Liebknecht où, le dirigeant du Mouvement spartakiste, mobilisé en 1915, affirme son refus d'utiliser une arme : « Je ne tirerai pas ».

La revue les Humbles, revue littéraire des (instituteurs) Primaires, dont le premier cahier paraît en 1913, a été fondée par six élèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Douai. Interdite en 1914, elle reparaît à partir de 1916. Elle compte un millier d'abonnés, essentiellement des instituteurs membres de L'Ecole émancipée ou de l'Imprimerie à l'école. Elle publie des auteurs souvent libertaires et accueille des collaborateurs de renom : Romain Rolland, Stephan Zweig, Victor Serge… ;

Maurice Wullens, instituteur, co-fondateur de la revue, en est le directeur à partir du 1er mai 1916 jusqu'en 1940. Il est gravement blessé et mutilé pendant la guerre. C'est un libertaire, membre de l'Ecole émancipée, fondée avant la guerre et regroupant des instituteurs anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires ; ami de Célestin Freinet avec lequel il se rend en 1925 en URSS, Maurice Wullens se rapproche alors du Parti communiste dont il s'éloigne au début des années trente (Il est candidat du Parti d'Unité Prolétarienne aux législatives de 1936, comme le maire de Nevers, Etienne Perin !). Il participe au côté de Freinet au mouvement de l'Imprimerie à l'école. Profondément pacifiste, il participe pendant la seconde guerre à la presse collaborationniste.

Ce numéro faisait partie d'un ensemble de document appartenant à René Marlin ; Il comporte quelques annotations manuscrites au crayon de papier, ce qui laisse penser qu'il fut utilisé dans des classes participant ainsi à ce courant pacifiste qui irriguait la société française des années vingt et trente et voulait œuvrer au désarmement moral.

RÉDACTIONS

« Si tu veux la paix, prépare la guerre », dit un proverbe. Opposez-lui le proverbe contraire : « Si tu veux la paix, prépare la paix ». Montrez comment l'application du premier a amené en Europe le régime de la « paix armée », cause dominante de la guerre mondiale de 1914.

Un vieux soc de charrue et une vieille épée se rencontrent dans un tas de ferraille. Faites-les parler.

Imaginez ce qui arriverait dans votre village si les familles se conduisaient comme se conduisent souvent les nations les unes envers les autres (Vendetta Corse).

Le 1er août 1914 et le 11 novembre 1918. Que vous rappellent ces deux dates historiques ? Dites ce que vous avez vu, entendu, ressenti personnellement.

Votre père, ou votre grand frère, ou un oncle, ou une autre personne qui vous est chère, vient d'être mobilisé. Racontez le départ. Circonstances, portrait, propos échangés, impressions personnelles.

Racontez un souvenir *personnel* de la guerre de 1914-18.

EXERCICES DE CALCUL

— En 1914, un ouvrier payait 18 francs de loyer par mois. En 1924, il paie 72 francs pour le même logement. Quelle est l'augmentation °/o sur le prix d'avant guerre.

— La guerre a duré du 2 août 1914 au 11 novembre 1918. Combien de jours ? de semaines ? de mois ? de trimestres ? de semestres ? d'années ?

— Un ouvrier gagnait en 1914 3 fr. 75 par jour. Il a été mobilisé ..... jours pendant lesquels il a été payé 0 fr. 25 par jour. Combien la guerre lui a-t-elle fait perdre ?

— Un coup tiré par un canon de 155 long coûte ..... Pendant combien de jours, avec cette somme, un homme aurait-il pu se nourrir avec du pain coûtant 0 fr. 75 le kilo (en 1917) sachant qu'il mangeait 750 grammes de pain par jour ?

— Pendant un petit combat, 250 hommes ont été tués. En supposant qu'ils aient chacun une femme et 3 enfants, combien cela fait-il de personnes en deuil ?

— Une compagnie d'infanterie compte 225 hommes. Si chaque homme coûte . ... par jour pour sa nourriture et son entretien, quelle somme se trouve ainsi gaspillée pour la guerre en un mois de 30 jours ? Combien d'enfants aurait-on pu habiller avec cette somme, sachant qu'un complet d'enfant vaut 45 francs ?

— En 1914, notre village comptait ..... habitants, ... hommes ont été tués à la guerre, ... ont émigré parce que leur maison était détruite. Quelle est la population actuelle du village ?

— En 1914, notre village comptait ..... hommes valides, ... ont été tués à la guerre, ... ont été blessés, ... ont émigré. Combien reste-t-il de travailleurs au village ?

— En 1914, le pain valait 0 fr. 30 le kilo. Par suite de la guerre il vaut aujourd'hui 1 fr. 25 le kilo. Calculer l'augmentation °/o. (De même charbons, tissus, etc.).

— Un père a été blessé au bras à la guerre. Sans sa blessure il gagnerait 19 francs par jour. Il ne peut gagner maintenant que 13 francs. Quelle perte subit sa famille du fait de la guerre au bout d'une année de 300 jours de travail.

— Un régiment comptait 2.400 hommes. Au bout de 2 mois de guerre, il n'en reste plus que 1.750. Combien de tués ? Combien de tués par jour ?

— Pendant la guerre, un navire portant 2.000 balles de laine a été coulé. Chaque balle pesait 175 kilos. Sachant qu'il faut 2 k. 500 de laine pour faire un costume d'enfant, combien d'enfants aurait-on pu habiller avec la laine de cette cargaison ? (De même peaux de bœuf et chaussures, balles de coton et chemises, etc.).

— Pendant un combat, 15 batteries de chacune 6 pièces ont été engagées. Chaque pièce a tiré ..... coups. Combien de coups en tout ? A .... le coup de canon, quelle est la dépense ? Combien avec cette somme aurait-on pu acheter de kilos de pain à . .. le kilo ? Pendant combien de jours une famille de 5 personnes aurait-elle pu se nourrir avec ce pain si chaque personne mange 750 grammes de pain par jour ?

— Le transport des troupes pendant la grande guerre coûtait 20.000.000 de francs par jour. Combien de pauvres gens pourraient vivre d'une pareille somme si l'on ne compte que 20 francs par jour par personne ?